

DISCUSSION "LES CENT JOURS" OU "LE VOL DE L'AIGLE"

Il y a deux cents ans Napoléon fuyait l'île d'Elbe pour revenir en France.

Comme souvent, Arvem se voulait aussi être dans l'actualité, puisque cet événement est retracé comme par hasard dans la presse de ce jour même de réunion pour notre discussion, que le théâtre offre le spectacle "Le souper" entre Talleyrand et Fouché relatant cette période, et bien sûr la parution de livres référents pour cette prestation.

On va comprendre, voici les raisons de son retour.

Après la Campagne de Russie, le Tsar Alexandre 1er est reçu par Talleyrand en son hôtel particulier afin de manœuvrer auprès du Sénat pour que Napoléon abdique.

Louis XVIII va régner alors que Napoléon part en avril 1814 pour l'île d'Elbe, avec 4 commissaires étrangers. Acclamé jusqu'à Lyon, hué à partir d'Orange, il entend "Vive le Roi", "vive les Alliés", "À bas Nicolas" (*tiens Nicolas ? Qu'est-ce à dire ? Nicolas = synonyme de diable, Satan...*) "À bas le coquin"... (*pas réjouissant tout cela*). Jusqu'à voir une potence ensanglantée dans une auberge portant l'inscription "Tel sera tôt ou tard le sort du tyran".

Napoléon est obligé de se déguiser pour passer incognito. Fin avril il embarque à Fréjus. 600 membres de sa garde entre-autres, le rejoindront.

Pendant ce temps Louis XVIII règne tant bien que mal : il licencie la moitié de l'armée, 200 000 officiers à la demi-solde, changement dans le haut commandement, mise en place d'émigrés, Suisses, Légion d'Honneur distribuée à gogo, traité d'alliance défensive entre l'Angleterre, l'Autriche et la France contre la Russie et le Prusse, les restes de Louis XVI et Marie-Antoinette transférés de la Chapelle expiatoire à Saint-Denis, le peuple se soulève à la moindre occasion, complot... on parle du Duc d'Orléans...

Un émissaire parti pour l'île d'Elbe raconte la situation à Napoléon. Comme le régime royaliste ne tient pas sa parole en ne versant pas la rente à l'exilé, Napoléon se demande s'il ne doit pas rentrer en France !

Sa mère à ses côtés, l'y engage.

Profitant de l'absence de son geôlier, c'est ainsi qu'en février 1815 il embarque avec un millier de personnes, ses gardes, des Corses, des Polonais fidèles.

Le 1er mars arrivée au Golfe Juan, il passe par Cannes, Grasse, et à raison de 40 à 65 km par jour à pied, emprunte la route dite "Napoléon" (parcours secondaire moins exposé).

À Digne, les acclamations commencèrent. "Enfin nous voici vraiment en France" dira-t-il. (Quatre jours plus tard, Louis XVIII apprend ce retour).

À Gap, les paysans Jacobins sont d'accord pour un Empire pacifique. Il est bien reçu. Il fait imprimer cette déclaration "La victoire marchera au pas de charge, l'Aigle avec les couleurs nationales volera de clocher en clocher jusqu'aux tours de Notre-Dame".

Avant Grenoble un général ne veut pas de Napoléon et ordonne son arrêt. À la "rencontre de Laffrey", les soldats (anciennes connaissances) ne sont pas à l'aise, ils tremblent sous leurs fusils, se demandent que faire ?

Alors, théâtral, Napoléon ouvre son gilet offrant sa poitrine face à eux, déclare "S'il y en a un qui veut tuer son Empereur... Me voilà..." C'est alors qu'un soldat s'écrie "On ne tire que sur l'ennemi"... L'Aigle sera épargné.

Arrivée triomphale à 21h à Grenoble éclairée, sous les flambeaux, Napoléon dira "Avant j'étais un aventurier, à Grenoble je suis un prince".

Le 10 mars continuant son chemin, les Lyonnais sont prêts à le suivre, puis ce fut Tournus, Chalon s/Saône, Avallon, Auxerre.

Le 19 mars Louis XVIII quitte les Tuileries en route vers Gand, pour s'y réfugier.

Le 20 mars Paris, Napoléon arrive aux Tuileries, la nuit, comme précédemment, les lumières sont flatteuses. Il est accueilli triomphalement, les femmes portent des violettes, la cocarde tricolore fleurit sur les cœurs "Vive l'Empereur", on chante...

Il lui faut un nouveau gouvernement avec, Carnot, Cambacérès, Fouché, Caulaincourt. Il décide l'abolition de la traite des noirs, suivant l'exemple de l'Angleterre. Nouvelle constitution plus libérale, juges indépendants, une chambre avec électeurs à revenus, une chambre de pairs nommés héréditaires, un exécutif plus fort.

Mais l'ennemi est en Belgique, les Alliés ne veulent pas la paix (souvenirs de toutes les guerres napoléoniennes).

En juin, Napoléon part pour le front : c'est Waterloo... Fin de l'illusion au grand retour !

Il en découle que son frère Lucien souhaite la dissolution des 2 chambres, le rétablissement de la dictature. Fouché souhaite l'abdication, complète... République ? Duc d'Orléans ? Talleyrand et les Anglais souhaitent le retour de Louis XVIII. *"Nous voulons notre paire (Père) de gants (Gand) "clament les royalistes.*

Napoléon se rend compte qu'il doit abdiquer, mais pour son fils ! Il quittera l'Elysée pour la Malmaison quelques jours, se demandant où aller : en Amérique ? Se livrer à l'Angleterre ? Puis ce sera Rochefort et l'île d'Aix.

Finalement nous savons qu'il se retrouvera à Sainte-Hélène prisonnier des Anglais !

Son parcours retracé avec ses embûches aisément surmontées grâce aux anecdotes, aux petites phrases, et citations authentiques qui permettent un exposé toujours "charnu" digne d'un solide Grogard.

Mais comment évoquer ce personnage hors du commun, sans y consacrer une grande partie de cet après-midi du 14 mars, où 200 ans auparavant, cet homme acclamé, était rempli d'espoir ?

Nous étions tous aussi portés par cette force pour revivre, jour après jour, cet épisode mouvementé.